

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**157. Paris, Lundi 8 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## 157. Paris, Lundi 8 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Deuil](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe n'ai vu hier que Palmella et Fagel.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°187/214

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 443, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/218-220

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
157. Paris lundi le 8 octobre 1838, La Terrasse

Je n'ai vu hier que Palmella et Fagel. J'ai fermé ma porte à tous les autres & le soir on a fait comme on a pu, mais vraiment je me suis sentie trop malade pour recevoir. Je me suis couchée à 9 heures. J'ai un peu mieux dormi et je verrai à me conduire mieux. Je viens de recevoir une lettre très ministérielle de Matonchewitz, qui me laisse croire qu'il viendra me voir secrètement à Paris ou dans les environs, ce qui me fera un grand plaisir. C'est mon premier confident, et privy counciler ; à lui est due ma première révolte. Lui même s'est mal trouvé de ce système. Il a fait une reculade, j'espère ne jamais en faire.

Il fait très froid, très désagréable et les arbres du Tuileries sont de toutes les couleurs hors la vraie. On dit beaucoup que M. de Broglie est dans un désespoir qui rend toute idée d'affaire impossible. M. Decazes raconte qu'il ne quitte pas la Chambre de sa femme, qu'il y conserve le lit où elle couchait à côté du sien. Enfin pour le moment on assure qu'il n'a pas une autre pensée. Je suis persuadée qu'avant la fin de l'année il en aura bien d'autres, et je trouve très bien et nécessaire qu'un homme se voue plus que jamais à la vie publique lorsque la vie privée a été détruite. Voilà ce que fait qu'un homme vit encore et doit vivre après avoir essuyé les plus grands malheurs et que pour une femme, c'est fort inutile.

J'ai fait des courses ce matin, je m'arrange c'est-à-dire que je me fatigue. Vous me demandez des nouvelles de mon sommeil dans le moment où j'ai un très mauvais compte à vous en rendre. Je m'endors à 10 h. Je me réveille à 3 et tout est fini. C'est trop peu.

Adieu, mon petit cabinet me plaît ; je vous y retrouve, partout. Vous y pensez n'est-ce pas ? Adieu. Adieu. Je ne sais ce que j'ai fait de mon papier, je ne retrouve pas mes enveloppes et Félix a trop couru pour que je l'envoie en chercher. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 157. Paris, Lundi 8 octobre 1838,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1575>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 8 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

1871  
16  
Monsieur Guizot



au Val Riches

Lisieux.

Calcutta.

(Guizot)

1871  
16  
Je n'ai pu vous en-  
voyer plus tôt ce  
livre. Je vous en-  
voie maintenant  
le livre que vous  
m'avez demandé.  
Je vous prie de  
m'en dire ce que  
vous en pensez.  
Je vous prie de  
m'en dire ce que  
vous en pensez.  
Je vous prie de  
m'en dire ce que  
vous en pensez.

104

16

Paris Lundi le 8 octobre 1836.

493

La Recap.

Je n'ai vu hier que Saluella et fait  
 j'ai fermé ma porte à tous les autres -  
 Le soir on a fait comme on a pu, mais  
 vraiment je me suis senti trop malade  
 pour venir. Je me suis couché à 9  
 heures. J'ai un peu mieux dormi et  
 je serai à un certain point.

Je me suis écrit une lettre très  
 intéressante de M. de M. qui me laisse  
 croire qu'il viendra me voir maintenant  
 à Paris ou dans les environs, ce qui me  
 fera un grand plaisir. C'est avec plaisir  
 confidentiel à propos de M. de M. à lui  
 et de mes premiers projets. Les  
 autres s'attendent à venir de ce système.  
 Il a fait une sculade, j'espère que  
 jamais en France.

Il fait très froid, très désagréable  
 et les arbres du jardin sont tous

les ententes hors la vraie.

on dit beaucoup que M. de Vossje  
est dans un désespoir qui rend toute idée  
d'affaires impossible. M. Decaze raconte  
qu'il en parla par la chambre des  
députés. qu'il y connut le lit où elle  
couchait à côté du sien. enfin pour  
le moment on assure qu'il n'a pas  
une autre pensée. si rien persuadé  
qu'aurait l'après de l'avenir et un avenir  
sans d'autres. et si tout est bien et  
malheur qu'un homme se soue plus  
qu'jamais à la vie publique. l'empire  
la vie privée a été détruite. voilà  
ce qui fait qu'un homme vit leurre  
et doit vivre  
à son avis après le plus grand malheur  
et que pour une femme c'est fort inutile.  
j'ai fait de courses et malheur, j'ai toujours  
c'est à dire qu'il y a une fatigue. vous

me demandez des nouvelles de mon  
soudier de la monnaie si j'ai  
un tiers de monnaie compté à vous  
me rendre. j'en ai eu 10 h.  
j'en ai eu 3. et tout est fini.  
c'est trop peu.

adieu. mon petit cabinet me  
plaît; j'y en reviens, par tout.  
vous y serez un peu par?  
adieu adieu. j'en ai  
un peu j'ai fait de mon  
papier j'en reviens par  
mon atelier et j'en ai  
pour moi si l'ouvrage me décide. adieu